

FORUM

Saint-Eustache



Automne 2005 N°4

SOMMAIRE

■ Centenaire de la loi de séparation

Interview et portraits

Pages 2 et 3

■ Cerise fait sa rentrée scolaire

Cap sur les activités d'éveil

Page 4

■ Stabat Mater

Le 1^{er} décembre, une création en mémoire des morts du Sida

Page 5

■ Catéchèse

Reportage sur une activité qui monte

Page 6

■ Saint Eustache

Portrait en lettres et en image

Page 7

■ ARC

«I was a stranger and you welcomed me» Matthew

Page 8

EDITO

«Rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu»

Par le Père Luc Forestier

Cette phrase présente à trois reprises dans le Nouveau Testament est devenue un slogan-illustration de l'origine chrétienne de la laïcité telle qu'elle est comprise en France.

Laïcités

Pourtant ce mot intraduisible ne devrait s'employer qu'au pluriel tant il recouvre de significations différentes, suivant les personnes, les groupes, les pays. 2005 voit le centenaire d'une loi dont on ne connaît en général que le titre – «*loi concernant la séparation des Églises et de l'État.*» Cependant, le contenu, et plus encore la manière dont elle est appliquée, vaut la peine d'être mieux connu par ceux qui vivent dans un espace structuré en partie par cette loi.

À leur manière, Saint-Eustache et le Temple de l'Oratoire du Louvre veulent s'associer à cet anniversaire, en y trouvant l'occasion d'échanger sur notre place de chrétiens en France, dans la légitime diversité des approches. J'en profite pour remercier nos deux élus locaux, qui ont accepté de participer à cette initiative : leur présence et leurs témoignages sont précieux pour nous ! Cette journée se veut aussi un moment fraternel, avec un déjeuner simple partagé entre nous, et œcuménique, avec une prière conclusive à l'Oratoire.

C'est un «apéritif» qui est proposé dans ce nouveau numéro du journal de Saint-Eustache, pour donner envie de venir écouter et échanger, pour donner envie de lire aussi parmi le flot d'ouvrages et d'articles consacrés à ce centenaire, pour avancer dans son propre positionnement, comme citoyen et chrétien...

Route biblique vers Jérusalem

Cette journée n'est pas la seule initiative de Saint-Eustache, en ce temps de reprise d'activités. Le catéchisme rassemble de plus en plus d'enfants, et propose d'autres rendez-vous ; les nombreuses propositions de CERISE, en particulier l'accompa-

gnement scolaire mais aussi le logement social de qualité dont la pertinence n'est plus à démontrer aujourd'hui ; la musique, avec des rendez-vous prestigieux ou plus ludiques au cours des mois qui viennent, etc.

Cette année, une «*Route biblique*» est proposée, en sept rendez-vous répartis tout au long de l'année 2005-2006. L'ultime étape sera un voyage vers Jérusalem entre le 29 avril et le 7 mai prochains ; auparavant, divers intervenants viendront pour aider ceux qui comptent partir et ceux qui restent, à approfondir certains textes bibliques, à mieux découvrir la réalité contemporaine de cette Terre, vers laquelle nos regards sont tournés.

C'est donc la même dynamique qui est proposée : prendre mieux conscience de notre patrimoine, afin d'y trouver les ressources nécessaires pour vivre et faire vivre aujourd'hui, au cœur de notre monde et au cœur de Paris.

Un grand navire, un petit équipage

Cette vocation de Saint-Eustache, espace de cultures et de solidarités au cœur de la capitale, devient réalisations grâce à la participation de quelques personnes. Outre mes confrères sans lesquels rien n'est possible, c'est surtout le personnel salarié de Saint-Eustache qui est en première ligne – et je veux ici encore les remercier – entourés par de nombreux bénévoles, engagés de manière très diverse dans ce grand navire. À toutes ces personnes, s'ajoutent les donateurs au Denier de l'Église : un grand merci... Pour les rendez-vous qui nous attendent – Nuit Blanche, Le Bonheur est dans le Chant, Sainte Cécile, messe des Charcutiers, Stabat Mater, Noël – il y a largement de la place pour participer aux manœuvres, proposer de nouvelles routes, venir rejoindre un équipage varié et qui a besoin de vous... ■

«La loi de 1905 visait à réduire l'emprise catholique sur la culture française»

Recueilli par Jérôme Prigent

A l'occasion du centenaire de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, le Père Daniel Moulinet revient sur les raisons de cette loi. Historien, professeur d'histoire de l'Eglise contemporaine à la Catho de Lyon, il est l'auteur de «Genèse de la laïcité» (Cerf) et de «La séparation de 1905» (éditions de L'Atelier), deux livres parus à l'occasion du centenaire de la loi. Daniel Moulinet est prêtre du diocèse de Moulins où il exerce comme curé et archiviste.

Jérôme Prigent Comment en est-on arrivé au vote de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, le 9 décembre 1905 ?

Daniel Moulinet Après la défaite de 1870, puis une république conservatrice qui milite pour une restauration monarchique, les Républicains arrivent au pouvoir en 1879 et s'attaquent à l'influence du clergé sur l'opinion publique. Avec comme première cible, les congrégations enseignantes, l'école étant le creuset de la nation. A partir de 1880 elles sont soumises à autorisation. Les jésuites sont expulsés. Les lois de 1881 et 1882 rendent l'enseignement gratuit puis obligatoire et laïc, les enfants pouvant recevoir un enseignement religieux le jeudi. La laïcisation des personnels enseignants est acquise par la loi Goblet de 1886. Les religieux enseignants, depuis 1882, ne pouvaient plus évoquer de sujets religieux. Nous parlons des écoles de garçons, car les religieuses ont pu continuer à tenir les écoles élémentaires publiques de filles. Des écoles «libres» commencent, dès 1882, à s'ouvrir.

J.P. La loi de 1901 sur les associations est-elle une arme contre les congrégations ?

D.M. L'article 13 de cette loi interdit l'enseignement aux associations non autorisées. Dès 1902, son application est durcie par le gouvernement d'Emile Combes qui étend l'interdiction, en juillet 1904, à toutes les congrégations autorisées ou non. 50.000 religieux et religieuses prennent le chemin de l'exil. Les Oratoriens partent pour la Suisse.

J.P. Pourtant les autorités françaises hésitent encore à consommer la séparation

D.M. Les milieux républicains hésitent à révoquer le Concordat signé entre Napoléon Ier et Pie VII, car celui-ci est assorti des Articles organiques - jamais reconnus par le Saint-Siège - qui permettaient au gouvernement français de contrôler l'épiscopat. Le voyage officiel du Président Loubet à Rome, entérine le choix de cette ville comme capitale de l'Etat Italien, annexion que le Pape refusait de reconnaître. La rupture des relations diplomatiques intervient en juillet 1904. Le Concordat est dénoncé unilatéralement par la France. La loi de séparation du 9 décembre 1905, dont le rapporteur est Aristide Briand, si elle garantit la liberté des cultes ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun d'entre eux. Pie X condamne ce point de non retour dans le processus de sécularisation. Pourtant ces nouvelles dispositions légales donnent une liberté inattendue à l'Eglise. Les nominations n'ont plus besoin de l'aval des pouvoirs publics. Songez que les Evêques jusqu'alors n'avaient pas le droit de se rencontrer collégalement.

J.P. Concrètement, que prévoient les dis-

positions de la loi ?

D.M. Les paroisses doivent se constituer en associations culturelles. C'est à celles-ci que doivent être transférés les biens des anciennes «fabriques» auparavant gérées par des conseils de marguilliers sous le contrôle de l'Etat. La situation dégenère lorsqu'on procède aux inventaires de ces biens. Bientôt les «culturelles» sont condamnées par Rome. L'article 8 de la loi fait peur : en cas de conflit entre deux culturelles, c'est au Conseil d'Etat, anti-clérical, de trancher. Cette période des inventaires est restée longtemps dans les mémoires. L'Eglise perd ses évêchés, ses séminaires, des écoles qu'il faudra reconstruire ailleurs, mais reste affectataire des sanctuaires et parfois des presbytères. Attention ! Il ne faut pas parler de transfert de propriété pour les sanctuaires, églises ou cathédrales : sous le Concordat - comme aujourd'hui en Alsace et Moselle - elles appartenaient déjà aux collectivités territoriales. Ce n'est qu'en 1924 que Pie XI reconnaît les associations, diocésaines cette fois et non plus paroissiales, configuration qui est encore la nôtre aujourd'hui, conforme au droit canon et à la loi française. Ces associations ont la capacité de recevoir dons et legs.

J.P. Que dire de cette loi après un siècle de mise en œuvre ?

D.M. Aujourd'hui nous avons une donnée nouvelle, avec l'Islam. Les croyants musulmans ne sont pas nés dans cette histoire conflictuelle. La loi de 1905 visait à réduire l'emprise catholique sur la culture française. L'Eglise s'en est accommodée, hormis quelques conflits liés à l'école. La situation de pluralisme que nous connaissons aujourd'hui ouvre d'autres débats. ■

Samedi 15 octobre 2005 : Journée sur les cent ans de la loi

En collaboration avec l'Oratoire du Louvre, une journée de réflexion et de partage est consacrée au centenaire de la «loi de séparation», autour de trois axes :

- **L'histoire : conférence sur la loi de 1905,**
- **La politique : rencontre avec deux élus locaux,**
- **Le christianisme : rencontre avec un pasteur protestant.**

À Saint-Eustache :

- à partir de 9h30, accueil dans la Salle des Chanteurs (2, impasse Saint-Eustache, 1^{er} étage)
- 10h : conférence de Jacqueline LALOUETTE, professeur d'histoire contemporaine à l'université Paris XIII. «La loi de 1905, son émergence et son application.»
- 11h : échanges en petits groupes et questions
- 12h30 : déjeuner (chacun est invité à apporter un élément

salé ou sucré, partagé entre tous, Saint-Eustache fournissant couvert, eau, pain, vin)

À la Mairie du Premier arrondissement

- à partir de 14h15 : accueil à la Mairie (4, place du Louvre)
- 14h30 : rencontres avec Martine BILLARD, députée de la Première circonscription de Paris et Jean-François LEGARET, maire du Premier arrondissement. L'application de la loi aujourd'hui, questions sur la laïcité, exposés et questions.

Au Temple de l'Oratoire

- à partir de 16h : accueil à l'Oratoire (4, rue de l'Oratoire)
- 16h30 : rencontre avec un pasteur réformé, un point de vue protestant sur la loi de 1905, exposé et questions
- vers 18h : temps de prière œcuménique

Le service des autres n'a pas d'Eglise

Par Natalie Grange

La séparation du religieux et du laïc peut aussi se vivre dans les engagements caritatifs. Portraits croisés d'une chrétienne engagée dans un mouvement laïc et de deux «agnostiques» volontaires à la Soupe Saint-Eustache.

«J'aime mieux le mot ouvert que laïc»

Chrétienne convaincue, Denise Jousot n'a jamais choisi l'Eglise pour œuvrer au service de l'autre. La section laïque des Eclaireuses de France (FFE) a comblé son désir d'action et a nourri sa spiritualité.

Profondément chrétienne et viscéralement attachée à une laïcité bien comprise, Denise Jousot a patiemment construit un pont entre les deux rives de sa vie. Cela s'est fait sans heurts. «Par hasard», explique cette habitante de Lyon, originaire du Jura.

Pendant quasiment toute sa vie d'enseignante passée dans le public, elle s'est occupée des éclaireuses de la FFE. Son engagement allait de pair avec sa profession ; la prière ne l'a pas quitté. Dans ce contexte, Denise Jousot s'est épanouie.

«A cette époque, c'était pendant et après la guerre, les milieux étaient très mêlés », raconte-t-elle. «Il y avait beaucoup de réfugiés, en particulier des juifs. Dans mes compagnies, nous nous occupions de filles de l'enseignement public, juives, protestantes, pratiquantes ou non. Notre engagement s'exerçait dans le respect des convictions de chacune. Finalement, on était très œcuméniques et on ne faisait jamais de laïcisme». Dans cette action aux contours bien définis, la foi de la jeune cheftaine - appelée à devenir responsable nationale - a toute sa place. «Avec le monde laïc, on a les yeux plus ouverts sur la réalité» explique-t-elle, se rappelant ces filles, pauvres parmi les pauvres, avec lesquelles elle a pu être en contact dans sa vie de bénévole : «Il était plus facile d'être à égalité avec elles, même si l'on

venait de milieu social différent. Pour le reste, on était libres, simplement respectueuses. Je restais ce que j'étais en tant que chrétienne. J'avais et j'ai toujours horreur du prosélytisme».

Voici l'une des clés de l'engagement laïc de Denise Jousot : elle n'aime pas l'artillerie lourde. Les mouvements chrétiens qui s'en inspirent ont eu pour effet de l'éloigner, temporairement, de l'Eglise. A ces conquistadores (un univers fermé), elle oppose l'ouverture d'esprit qu'elle dit avoir trouvé dans le milieu laïc qu'elle a choisi pour agir. Cette qualité a tout de même trouvé ses limites : il est arrivé que dans un comité d'action laïque, on lui reproche son christianisme. Dans sa paroisse, pareillement, il y a eu des commentaires sur son non-engagement religieux.

A l'heure des bilans, les tiraillements n'ont plus lieu d'être : l'engagement civil de Denise Jousot a nourri sa foi. Elle en parle avec pudeur. «J'ai prié en même temps que j'aidais. J'ai demandé un jour conseil à l'une de mes responsables, que je savais chrétienne. Elle m'a dit : "tout ce que je fais, je le porte devant le Seigneur. C'est ce que j'ai fait aussi».

«En passant devant l'Eglise»

Stéphanie Chahed, 25 ans.

Toute petite, elle s'est fait une promesse : aider les personnes qu'elle voyait faire la queue devant l'église Saint-Eustache, alors qu'elle revenait de déjeuner au restaurant, avec son grand-père qui habitait le quartier. Cette jeune femme non baptisée, qui se définit comme agnostique, a tenu parole, au point qu'elle a pris la responsabilité de la soupe du vendredi soir. Sa démarche est laïque : «Je



Affichette anti-cléricale datée de 1936, montrant la République française intimant à un religieux l'ordre de s'en aller.

crois en l'homme, pas en un Dieu révélé. Je ne suis pas portée par l'Amour universel mais par la fraternité». De là à en arriver à servir sur un parvis... «Peu importe le lieu, pourvu qu'on soit utile», explique-t-elle. Puis, plus intérieure : «Une église, c'est un symbole important pour moi. Ici, le respect de l'autre prime et c'est peut être que c'est parce que la paroisse est très tolérante que j'y ai trouvé mon compte».

«Rendre service, tout simplement»

Jérôme Coquillat, 32 ans.

Jérôme fait partie de ces baptisés qui ont suivi le parcours «classique», du catéchisme à la profession de foi par tradition. Il n'a rien pour, ni contre l'Eglise, mais se définit comme «total agnostique». L'un de ses amis étant bénévole à la Soupe, Jérôme a décidé de tenter l'aventure il y a quatre ans. La présence du bâtiment religieux et de ce dont il témoigne ne lui a pas posé de problème. La foi de certains autres bénévoles non plus. «Tant qu'il n'y a pas de prosélytisme, pas d'agression, tout va bien. Ma contribution est de rendre service, c'est tout. Il ne faut pas me demander d'autre engagement». Il n'imaginerait pas assister à une cérémonie religieuse liée à la Soupe mais pour autant, cela ne le choquerait pas qu'un prêtre fasse partie du même groupe que lui. Là encore, tout dépend du respect que l'autre, croyant, témoigne de son agnosticisme à lui. «Il est clair que si j'entendais parler religion toutes les 30 secondes, je serais obligé de dire quelque chose. Mais ce n'est pas le cas. De toute façon, on parle bien trop rugby pour ça ! »

Cerise fait sa rentrée scolaire

Par Pierre Cochez

VIE SOCIALE

Cerise, le «Carrefour Echange Rencontre Insertion Saint-Eustache» continue cette année à proposer un soutien scolaire aux élèves du quartier. En développant les activités para scolaires le mercredi. Faisant ainsi de Cerise un ancrage pour les jeunes scolaires du quartier.

«**O**n peut réussir, quand même» assure Masuf, du haut de ses 15 ans. Originaire des Comores, habitant le quartier Montorgueil - «j'aime bien ce quartier, c'est calme» -, il rentre cette année en Seconde générale et compte bien bénéficier encore du soutien scolaire à Cerise: «être ici me donne plus envie de travailler. Moi, j'aime bien les maths» précise Masuf. L'année dernière, ils étaient 103 inscrits à être suivi scolairement dans les deux centres sociaux du quartier, Cerise et La Clairière. «Ce qui me gêne, c'est de dire que les jeunes sont suivis. Ces jeunes, ici, à Cerise, c'est comme du miel comparés à d'autres centres» affirme Abdelatif, l'un des quatre travailleurs sociaux de Cerise. Cette année, il entend développer tout un programme d'animation des jeunes à Cerise, en s'appuyant sur les activités culturelles déjà existantes dans le centre de la rue Montorgueil.

A cette rentrée, après un an de gestion commune, Cerise et La Clairière ont décidé de reprendre chacun leur indépendance en matière de suivi scolaire. Les enfants scolarisés au collège César Franck ou dans les lycées voisins pourront choisir de s'inscrire dans l'un ou l'autre centre. Sachant que La Clairière «accueille rue Greneta, les familles en difficulté. A Cerise, les jeunes ne sont pas en suivi individuel, mais en revanche, nous leur proposons cette année un certain nombre d'activités para scolaires» explique Céline, qui est à Cerise, en charge du soutien scolaire. Déjà, l'année dernière, les élèves pouvaient venir travailler le mercredi dans une salle d'études avec l'appui de deux ou trois bénévoles. Cette année, ces jeunes pourront suivre aussi un atelier d'écriture, avec l'association «la scène du balcon» ; ou bien effectuer un travail sur l'oralité avec Philippe Naud, le professeur de théâtre de Cerise ; ou encore, travailler sur les «livres amorces» pour

leur donner le goût de la lecture, chanter dans une chorale animée par Jean-Marie Leau, un compositeur interprète et chanteur qui dirige la chorale des «voisins du dessus» ; ou même, pour les jeunes filles, participer à un atelier autour du corps et de la relaxation.

«Nous voulons continuer à faire de Cerise un point d'ancrage pour les jeunes du quartier» résume Abdelatif, qui souligne les «excellents rapports du centre avec le Collège voisin César Franck, notamment les professeurs d'espagnol et de sports».

Effectivement, l'année dernière s'était constitué autour de Cerise un groupe de jeunes scolaires, qui alternaient, suivi scolaire dans le Café Reflets, un soir par semaine et étude le mercredi. Avec une régularité de métronome.

Aurélia assure un soutien scolaire à deux élèves depuis deux ans. Après des études de gestion à Dauphine, elle est aujourd'hui consultante en marketing. «J'ai commencé le suivi scolaire quand j'étais au chômage. Maintenant, il est certain qu'il est parfois difficile de dégager dans mon emploi du temps ces deux heures entre 19 heures et 21 heures le lundi. Eux et moi sommes quelquefois fati-

gués, mais nous nous y tenons. J'ai toujours aimé enseigner. Je le fais aussi par esprit de solidarité. Eux, je sens, ne serait-ce que par leur présence régulière et leur attention, qu'ils ont envie de s'en sortir» souligne Aurélia. Alors bien sûr, après ces soirées hebdomadaires passées à travailler, la décision du conseil de classe en juin dernier était attendue autant par Aurélia que par ses deux élèves. «L'un redouble sa troisième, l'autre est passé en BEP. Bien sûr, cela a été une déception pour eux, mais aussi pour moi. J'avais essayé de combler des lacunes qui dataient souvent de la nuit des temps. Mais, en deux heures par semaine, on peut pas tout changer» conclut Aurélia. Pour elle, «dans l'idéal, il faudrait ne faire ici à Cerise que le cours et les exercices d'application, et leur laisser faire seuls chez eux leurs devoirs. Dans la pratique, on fait souvent en catastrophe ensemble leurs devoirs. Pourtant, l'important est qu'ils puissent acquérir une méthodologie, leur apprendre comment travailler avec des méthodes d'organisation simples.» En attendant, l'aventure scolaire reprend ce mois de septembre à Cerise. Avec qui veut, bénévoles et scolaires. ■



A noter ce trimestre

- **Dimanche 25 septembre** : journée portes ouvertes
- **Samedi 1^{er} au Dimanche 2 octobre** : Nuit blanche avec le collectif Braquage
- **Mercredi 5 octobre** : reprise des concerts de la Cerise sur le piano à 19 h.
- **Vendredi 7 Octobre** : Tremplin des artistes
- **Vendredi 14 Octobre** : repas littéraire, dans le cadre de "Lire en fête" et en partenariat avec l'association "La scène du balcon". Sur réservation
- **Du Vendredi 18 au Dimanche 20 novembre** : brocante de Noël aux halles
- **Mercredi 23 novembre** : Belles étrangères, cette année autour des dramaturges roumains. Projection d'un documentaire coproduit par ARTE sur la Roumanie à 20h30
- **Jeudi 24 novembre** : soirée de lecture avec 2 écrivains roumains à 20h.
- **Samedi 26 novembre** : reprise des soirées Musique du Monde
- **Samedi 10 décembre** : Musique du monde

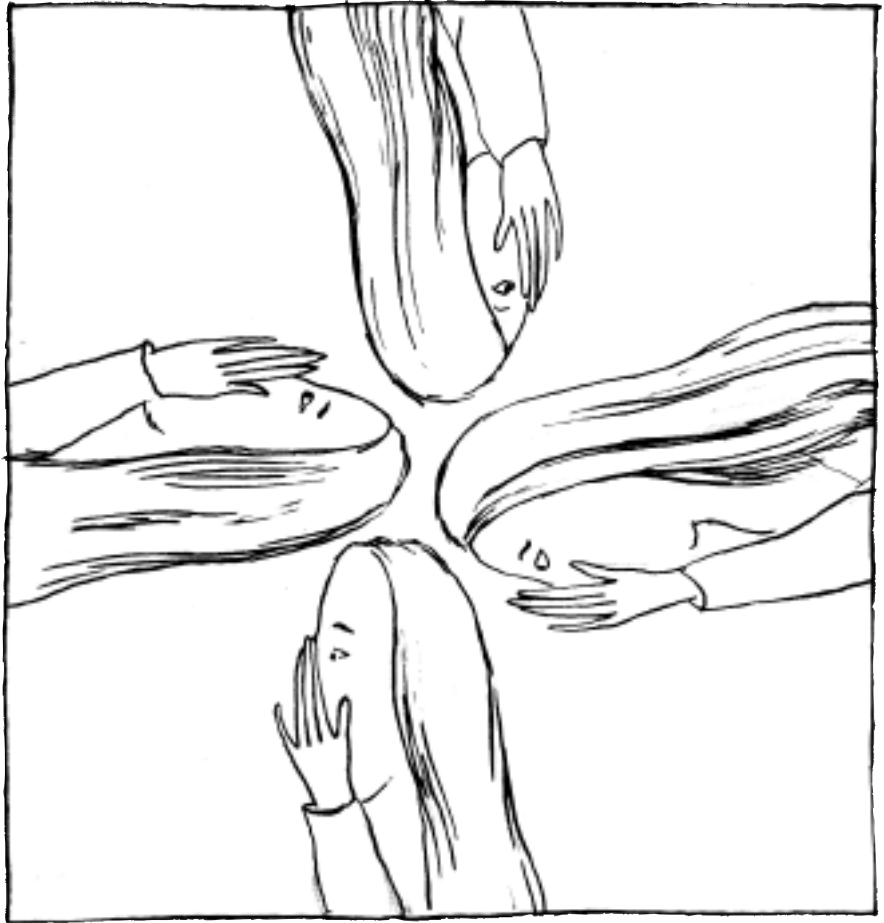
Stabat Mater pour les morts du Sida

Par Michel Gentil

La veillée du 1^{er} décembre 2005 verra la création d'une œuvre unique, un Stabat Mater, en mémoire des morts du Sida. Dans les années 1990, au plus fort de l'épidémie du Sida, on enterrait un malade par semaine à Saint-Eustache. Dans cette « église de la compassion », comme certains l'ont nommée alors, le Père Gérard Bénéteau, curé de la paroisse à l'époque, a engagé l'équipe pastorale dans l'accueil et le soutien aux personnes et familles touchées par la maladie. Près de 15 ans après, pendant la soirée « Stabat Mater », en unissant devoir de mémoire et œuvre artistique, Saint-Eustache se souviendra de ces années

La nuit du jeudi 1^{er} décembre 2005, sous les voûtes de Saint-Eustache, sera particulière. Sans dévoiler la forme artistique précise que prendra l'œuvre « Stabat Mater », révélons que chaque spectateur sera plongé au cœur d'une ambiance sonore unique. En jouant sur différents états de la voix humaine, le poète Christophe Huysman restituera des moments de vie qu'il a captés. Alternent : murmures, chansons, poèmes sortis des murs. Ces moments de paroles recueillies, puis reconstruits par l'artiste, devraient avoir une puissante charge émotive. Stabat Mater a été construit à partir des récits de huit mères de famille évoquant la perte d'un enfant, au plus fort des « années Sida ».

Retour en arrière. Nous sommes dans les premières années 1990. Ancrée au sein d'un quartier d'immense diversité humaine, la paroisse Saint-Eustache est confrontée au drame du Sida. Alors curé de Saint-Eustache (avant d'être élu Supérieur général de l'ordre de l'Oratoire), Gérard Bénéteau engage résolument la paroisse dans la lutte contre l'exclusion. La conviction est forte, inscrite dans la tradition Oratorienne : il faut tendre la main aux réprouvés dehors, au moment où surgissent des réflexes d'intolérance à l'égard de ceux qui se sont mis à l'écart de la « normalité ». En somme, le Saint-Eustache que l'on connaît, ouvert sur le monde et à tous. Accueil, écoute, temps de dialogue et de prières, et des actes concrets. Par exemple, la création, en



décembre 1992 de l'Association Solidarité Sida Saint-Eustache (ASSE).

Grâce à la générosité suscitée par les résonances de l'écho de cet engagement, les dons affluent. Versés à différentes associations, services sociaux, hôpitaux, ils permettent de rendre de nombreux services. Un seul exemple parmi des dizaines : le financement d'un voyage aérien lointain de M. C., 30 ans, sans autorisation de séjour, ne pouvant se soigner et qui voulait rentrer au pays pour finir ses jours auprès de ses enfants. Entre 1993 et 1997, plus de 240 personnes ont ainsi été aidées. Le 23 janvier 1995, l'ASSE recevait le prix du Bénévolat et de l'Innovation de la Ville de Paris. Autre initiative qui a marqué les esprits à l'époque : la Kermesse Héroïque de Saint-Eustache, un dimanche d'octobre 1997. Une grande braderie sur le parvis de l'église, noir de monde où se côtoient habitants du quartier, personnalités, généreux donateurs. On vient y acheter vêtements de haute couture, vaisselle de luxe, brocante etc... Avec en prime, pour la tombola, lithographies et sérigraphies d'artistes contemporains

renommés. Avec le Père Bénéteau, l'art moderne n'est jamais loin ! Son attachement au monde de l'art et de la culture va naturellement de pair avec ses engagements de solidarité.

Il a longtemps « cherché l'idée » qui conjurerait devoir de mémoire de ces années Sida, et forme artistique respectueuse des témoignages de mères que l'on entendra à la soirée « Stabat Mater ». Sous l'égide de la Fondation de France, la rencontre avec Christophe Huysman l'a permis. Encore ému par ces retrouvailles avec ces huit femmes d'origines très diverses, visitées aux quatre coins de France, Gérard Bénéteau raconte : « Chacune s'est assise. Certaines avec un petit carton de notes. D'autres ont apporté des lettres, ouvert des albums-photos... »

« Stabat Mater » : c'est en se souvenant du poème qu'il chantait au chemin de croix du Vendredi Saint, que le Père Bénéteau a choisi ce titre pour nous faire entendre des murmures de mères le 1^{er} décembre prochain dans la nef de Saint-Eustache. ■

Les «semeuses» de la catéchèse,

Par Michel Gentil

PORTRAIT

Pourquoi vient-on, même de loin parfois, pour participer aux séances de catéchèse de Saint-Eustache ? Rencontre avec Marie-Jo Chambon, coordinatrice et co-animatrice de l'éveil religieux des enfants. Elle tente d'expliquer pourquoi le nombre de participants a doublé ces dernières années.

L'art de la catéchèse ? Sa coordinatrice pour la paroisse, Marie-Jo Chambon, en convient : *La difficulté avec les 8/11 ans, c'est de capter leur attention et de gagner leur fidélité de participation aux réunions.* Les obstacles sont nombreux : le catéchisme en concurrence avec le dessin, la danse rythmique, le Karaté et autres parties de roller ! Et puis, si c'est pour retrouver les contraintes scolaires, mieux vaut aller au cinéma ! Pourtant, les séances de catéchèse de la paroisse rencontrent un franc succès d'intérêt et de fidélité. Jugez-en : 26 enfants participants en 2002, 48 inscrits en 2005. Ils viennent du quartier, parfois de plus loin. Dans leur langage, ils se sont passés le mot : *«Le catéchisme à Saint-Eustache, c'est trop bien !»* Huit animateurs et animatrices se partagent, en tandem, l'animation d'une réunion d'une heure par semaine. Une équipe qui s'investit à fond, avec le soutien d'une formatrice, depuis quatre ans, tant pour la pédagogie que l'enseignement religieux. Marie-Jo Chambon apprécie : *«Une fois cette formation digérée, nous essayons de régurgiter au mieux notre savoir.»* Bien sûr,



il faut trouver le mot juste qui parle et touche les jeunes sensibilités. *«On pratique beaucoup le récit ; on cherche des corrélations avec des événements de la vie quotidienne.»* Il y a aussi le recours à la bande dessinée, le questionnaire vivant. Pas d'enseignement *«catégorique»*, mais plutôt l'ouverture sur des pistes de réflexion pour aller plus loin, susciter les interrogations, faire circuler la parole. Parallèlement, l'équipe maintient une communication rapprochée avec les parents qui ne fréquentent pas forcément les messes dominicales.

Au total, la récompense est là : une remarquable fidélité de participation des enfants. Des parents reconnaissants qui le disent et l'écrivent ! *«C'est vrai qu'il s'agit de signes gratifiants pour entretenir la flamme pédagogique»*, commente Marie-Jo. Ne

cachons pas, cependant, de réels soucis pour cette rentrée 2005/2006 : il faudrait de nouveaux candidats pour prendre la relève. En effet, il y a des départs d'animateurs à combler et du sang neuf à transfuser. Marie-Jo aimerait être plus épaulée ces prochains mois. Coordinatrice et animatrice de la catéchèse, elle est aussi l'omniprésente secrétaire de la paroisse.

Or il y a encore d'autres initiatives à animer à Saint-Eustache. Depuis octobre 2004, a été mis en place un éveil à la foi pour les 4/7 ans. Une dizaine d'enfants y participent une fois par mois. Egalement, pour les 8/12 ans, un atelier liturgique est proposé un samedi par mois. Conclusion de Marie-Jo : *«Avec ces jeunes enfants, nous sommes des semeurs. D'autres récolteront plus tard : c'est l'espoir qui nous anime»* ■

Jonas et la baleine rieuse

L'une des dernières séances avant les vacances. Autour de Marie-Jo et Raphaël : 7 petites filles d'une dizaine d'années. Ambiance plutôt animée. Il y a la fourmi volante qui virevolte autour de la table. L'abeille butineuse penchée sur l'épaule des petites camarades. La concentrée qui cherche la «divine» inspiration en direction du plafond. La future tragédienne qui déclame la Bible en mimant les scènes.

Un tableau vivant et émouvant de drôlerie et de confiance autour de Marie-Jo, maternellement attentive au déroulement du pro-

gramme. Raphaël, très «grand frère», sait faire tonner la voix pour ramener le calme. Pour capter l'attention, vive la bande dessinée où l'on inscrit, soi-même, les dialogues dans les bulles. C'est le récit de Jonas et la baleine. Rires : on passe beaucoup de temps à se souvenir du nom des Dieux des marins, parfois dans le désordre puisque l'on cite successivement : Poséidon, Toutankhamon et un certain Bloa Bla Bob ! Après, il y a le questionnaire à choix multiples, concocté par Raphaël. Vous savez répondre à la question 20 : ils sont trois-

en-un, mais il ne s'agit pas du nouvel Ajax qui dégraisse, nettoie et fait briller. De qui s'agit-il ? Mais non, pas les Rois Mages ! Une voix fuse : «Je sais : la Sainte Trinité. Chic, maintenant j'ai sept points au questionnaire.»

Bravo à l'animation ludique qui grave l'essentiel dans la mémoire. On le constate au bout de la séance : après cette année de catéchèse, ces joyeuses petites filles sont vraiment capables de nous coller sur la vie de Jésus ! Et si on retournait au « cathé » avec Marie-Jo et les autres ?

Saint Eustache,

Sa vie, son œuvre et son portrait

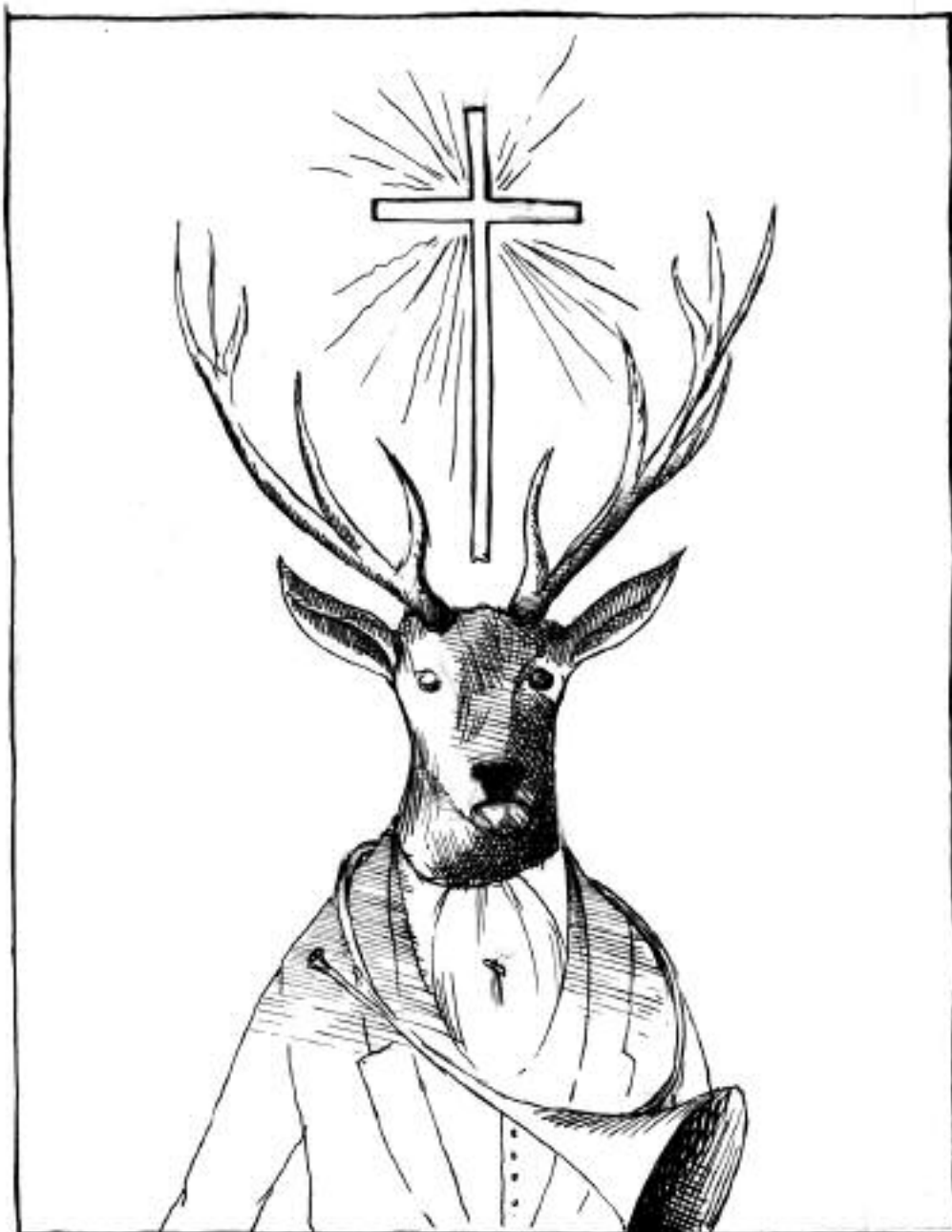
Par Guillaume Dégé

HISTOIRE

Eustache s'appela d'abord Placide. Général de l'armée Romaine, il avait une femme et deux enfants. Païen, il pratiquait cependant avec une grande assiduité les œuvres de charité. Un beau jour, il partit à la chasse. En poursuivant le cerf le plus imposant d'une vaste horde, il eut une illumination : le Christ lui apparut. *"Tes aumônes ont monté devant moi, et voilà pourquoi je suis venu; c'est pour te chasser moi-même par le moyen de ce cerf que tu*

coursais". Il se convertit sur le champ et eut le lendemain de son baptême une seconde vision au cours de laquelle le Christ lui dit en substance : *"il faut que, par la voie des tentations, tu te montres un autre Job. Cependant quand tu auras été humilié je reviendrais à toi, et te rendrais à ta gloire première".* Eustache répondit : *"Seigneur, s'il faut qu'il en soit ainsi, à l'instant, commandez que les tentations nous éprouvent, mais donnez-*

nous la vertu de patience." Comme prévu, la patience et la vertu d'Eustache et de sa famille furent rudement mises à l'épreuve. Ses serviteurs commencèrent à mourir de la peste et sa maison fut pillée. Pour échapper à la honte, il partit en Egypte. Sur le chemin, un pirate lui ravit sa femme, un loup son fils, un lion l'autre de ses fils, (par miracle des paysans sauvèrent ses fils, mais Eustache ne le sut point sur le moment). Dépité, Eustache se fit paysan pendant quinze ans. Jusqu'au jour où l'Empereur Trajan, se souvenant d'Eustache et de ses victoires militaires le fit chercher. Il redevint général et victorieux, et la providence, par des chemins d'elle seule connus, lui ramena ses deux fils et sa femme indemnes de toute souillure. Outre-Atlantique, l'histoire se serait arrêtée là. L'Empereur Adrien organisa un sacrifice à ses Dieux pour les remercier de tant de bonheurs retrouvés, Eustache devenu chrétien ne voulut rendre grâce qu'à son Seigneur. L'Empereur agacé et cruel, le fit mourir avec sa famille dans un taureau d'airain rougi au feu. Trois jours après nous dit la légende dorée, on les en retira en présence de l'Empereur; et on les trouva intacts au point que pas même leurs cheveux, ni aucune partie de leurs corps n'avaient été atteints par l'action du feu.



Making the Stones Speak

By Veronica Smith

Veronica Smith a rencontré les cinq volontaires étrangères de l'ARC qui ont passé trois semaines à faire découvrir Saint Eustache à ses visiteurs. En retour, elles trouvaient gîte et couvert au presbytère, ce qu'elles ont apprécié. L'important pour ces jeunes filles venues de Pologne, d'Espagne, d'Italie, d'Allemagne et de Belgique, est «de faire parler les pierres.»

**"I was a stranger and you welcomed me."
Matthew 25:35**

As a shaft of light from Les Halles gardens fills the doorway of Saint Eustache Church, curious tourists spill into its dark, cool interior, blinking.

"Is this Notre Dame?"

There to answer this question and more this summer were volunteers of ARC – Accueil (Welcome), Rencontre (Meeting) and Communauté (Community) – an international Christian ecumenical organization begun in 1977 in Paris and run by young people throughout Europe.

For three weeks spanning July and August, visitors to Saint Eustache were greeted by the bright faces of five young European women and posters offering their free service: information and guided tours of the church in French, German, Italian, Spanish, Polish, Flemish, English...

The volunteer guides, most in their early 20s and students, were Katia Antonacci, Italy; Noemi Roman Aviles, Spain; Joanna Blachowska, Poland; Monika Schick, Germany; and Sofie Verhelst, Belgium.

For some, this was a second or even fourth summer spent in ARC's "Making the Stones Speak" project, which brings together young Christians at tourist-frequented churches in Europe to share and explore their religious and cultural differences with each other... and others.

The Saint Eustache team worked hard to prepare for the tours offered Tuesdays through Saturdays. They diligently compiled research, listened to the audio-guide and studied the church from

many angles, from history and art to religion and social issues.

As part of the program's emphasis on exchange, they shared an apartment at the presbytery and lunched with the priests on weekdays.

The young women expressed great appreciation for the Oratorian priests at Saint Eustache, particularly for their engagement with the community. Joanna Blachowska, pointing to the link between the Keith Haring triptych in one of the church's chapels and the AIDS outreach program, said: "These contemporary works of art also show that the church is alive."

The tours themselves gave rise to another dialogue as visitors would often share their own observations and experiences, the guides said. Sofie Verhelst said she had found it interesting to explain the church to Protestants, such as noting the pulpit here is used only during Holy Week, rather than regularly during services.

Many tourists said they wished that ARC teams were in all the churches they visit, Joanna Blachowska said.

"Then a church that was just a building... becomes something that really talks to you and really enriches your life. The important thing is to make the stones speak. That is the motto of ARC."

Saint-Eustache Parish

- **Weekday Masses:**
12:30 p.m. and 6:00 p.m.
- **Saturday Mass (in anticipation of Sunday):**
6:00 p.m.
- **Sunday Masses:**
9:30 a.m., 11:00 a.m. (grand organ and choir Chanteurs de Saint-Eustache) and 6:00 p.m. (grand organ)
- **Priests are available Tuesday-Friday 3:30-5:30 p.m. (please inquire at the reception office near the altar. It is open 10:00 a.m. to 6:00 p.m. weekdays, 3:30-5:30 p.m. Sundays)**
- **Church opening hours:**
9:30 a.m. to 7:00 p.m. daily
- **A free, half-hour organ concert is given Sundays at 5:30 p.m.**

Horaires

- **Ouverture de l'église tous les jours de 9h30 à 19 h.**
- **Messes**
Samedi : 18 h (orgue de chœurs et chanteurs)
Dimanche :
- 9 h 30 (orgue de chœurs et chanteurs)
- 11 h (grand orgue et chanteurs de St-Eustache)
- 18 h (grand orgue et chanteurs)
- **Récital d'orgue tous les dimanche à 17 h 30**

■ Samedi 24 et dimanche 25 septembre :

- **Journées de rentrée paroissiale.** Première étape de la «Route biblique vers Jérusalem»

■ Samedi 1^{er} octobre

- **Nuit Blanche (de 19h à 7h dimanche).** Présentation des œuvres d'art contemporain déposées à Saint-Eustache, Chanteurs de Saint-Eustache et grandes orgues dans un programme de musique contemporaine. Café contemporain. Entrée libre.

■ Samedi 15 octobre

- **Journée sur le centenaire de la loi du 9 décembre 1905.**

■ Dimanche 23 octobre

- **Après la messe de 11h, deuxième étape de la «Route biblique vers Jérusalem».**

■ Du vendredi 28 octobre au mardi 1^{er} novembre

- **« Le Bonheur est dans le Chant. »**
- vendredi 28 octobre, journée du Pardon
- samedi 29 octobre, animations musicales
- dimanche 30 octobre, messes animées aux heures habituelles, récital d'orgue à partir de 17h30
- lundi 31 octobre, animations musicales et répétition publique des Chanteurs de Saint-Eustache à partir de 19h
- mardi 1^{er} novembre, à partir de 15h30, «concert du public» avec répétition générale d'œuvres par pupitre (hommes, femmes), puis exécution publique avec le grand-orgue

■ Vendredi 11 novembre

- à 16h, **concert organisé par le Ministère de la Défense nationale**, dans le cadre de la commémoration de l'Armistice de 1918
- à 18h, **messe pour le 39^{ème} anniversaire de la fondation de l'Oratoire**

■ Dimanche 13 novembre

- à 11h, **Messe de saint Hubert**, sonnée par le Débuché de Paris.

■ Samedi 19 novembre

- **Troisième étape de la «Route biblique vers Jérusalem»** (Visite du musée biblique de l'Institut catholique de Paris)

■ Dimanche 20 novembre

- à 11h, **Messe de sainte Cécile**, patronne des musiciens, avec Maître Jean GUILLOU au grand-orgue, et les Chanteurs de Saint-Eustache, sous la direction de Lionel CLOAREC.
- à 18h30, **Messe du Souvenir de la Confédération nationale des Charcutiers et Charcutiers-Traiteurs de France**, avec Maître Jean GUILLOU au grand-orgue, et les Chanteurs de Saint-Eustache, sous la direction de Lionel CLOAREC

■ Jeudi 1^{er} décembre

- **«Stabat Mater»** pour la Journée internationale de lutte contre le Sida.

■ Dimanche 4 décembre

- **Après la messe de 11h, quatrième étape de la «Route biblique vers Jérusalem»**

■ Dimanches 11 et 18 décembre

- à partir de 16h, répétition publique de chants de Noël.

■ Noël à Saint-Eustache :

- 24 décembre, messe à 19h, avec animation pour les enfants et messe de la nuit à 22h, avec le grand-orgue et les Chanteurs de Saint-Eustache.
- 25 décembre, messe du jour à 11h, avec le grand-orgue et les Chanteurs de Saint-Eustache, récital d'orgue à 17h30, suivi de la messe de 18h avec chanteur et grand-orgue

FORUM Saint-Eustache

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

Père Luc Forestier

REDACTION EN CHEF : Pierre Cochez, Michel Gentil

Ont collaboré à ce numéro : Pierre Cochez, Guillaume Dégé, Luc Forestier, Michel Gentil, Natalie Grange, Jérôme Prigent, Veronica Smith.

CONCEPTION GRAPHIQUE : Jan Jac Ricard

ILLUSTRATIONS : Guillaume Dégé.

IMPRIMEUR :

Promoprint 79 rue Marcadet 75018 Paris